

INTELLIGENTSIA

ENTRE FRANCE,
ET RUSSIE,
ARCHIVES INÉDITES
DU XX^e SIÈCLE

DOSSIER DE PRESSE



4

Édito

6

Présentation

8

1. Premiers témoignages français sur les révolutions de 1917

8

2. L'accueil des exilés russes en France

10

3. Le voyage en URSS

12

4. La politique d'influence de l'Union soviétique

14

5. Être écrivain et communiste

16

6. « Désaccords » et procès

16

7. La France et les dissidents

18

Renseignements pratiques / Événements autour de l'exposition

19

Exposition et catalogue / Équipes et Partenaires

20

Contacts Presse

Édito *L'exposition Intelligentsia, clôture de l'Année « France Russie 2012, langues et littératures »*

Placée sous le parrainage de M. Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, et de M. Sergueï Narychkine, président de la Douma d'État de Russie, l'Année littéraire « France Russie 2012, langues et littératures » a célébré à travers plus de soixante-dix manifestations les relations intellectuelles, linguistiques et littéraires privilégiées entre nos deux pays. Parce que « le passé tourne autour du présent », comme l'écrivait Georges Bernanos, il est apparu évident à l'Institut français et à la Direction des Archives du ministère des Affaires étrangères que cette année littéraire se devait de porter un regard original et rétrospectif sur ce qui fait, encore aujourd'hui, la spécificité des relations intellectuelles et littéraires franco-russes. Permises par l'ouverture exceptionnelle de l'ensemble des archives de la Fédération de Russie, l'expertise de Véronique Jobert et Lorraine de Meaux ainsi qu'une étroite coopération avec l'École nationale supérieure des beaux-arts et sa directrice des éditions Pascale Le Thorel, cette exposition donne naturellement à voir les séductions et illusions de l'idéologie soviétique, l'engagement de la littérature dissidente et les efforts de propagande, mais aussi, bien plus généralement, les regards divers portés en France sur la Russie : regards enthousiastes et critiques

qui ont entretenu débats et polémiques au sein de la société française pendant près d'un siècle. Elle vient aussi utilement rappeler que, précédées par la passion ancienne et jamais démentie du public français pour les lettres russes du XIX^e siècle, les relations culturelles entre la France et la Russie ne se sont nullement étiolées au long de ce « court XX^e siècle » qu'ouvre la révolution d'Octobre et que clôt l'effondrement du bloc soviétique en 1991.

Les trois cents documents, méconnus ou inédits, présentés au public, illustrent aussi bien le célèbre voyage en URSS d'André Gide que l'affaire Pasternak. Ils témoignent que dans un contexte de tension croissante dans les relations interétatiques, les sociétés civiles et les scènes intellectuelles française et russe ont continué de dialoguer et maintenu un lien et une amitié ancienne entre nos deux pays.

L'Institut français, qui est à l'origine de cette exposition, avec la direction des Archives du ministère des Affaires étrangères, joue ici pleinement son rôle pour développer les échanges intellectuels et artistiques à l'international.

Xavier Darcos

Président de l'Institut français

Commissaire général pour la France de l'Année

« France Russie 2012 : langues et littératures »



Louis Aragon et Elsa Triolet à l'aéroport de Vnukovo, le 24 avril 1959, à l'occasion de leur participation au Comité d'attribution des prix Lénine.

© RGAKFD, photo S. Preobrajenski.

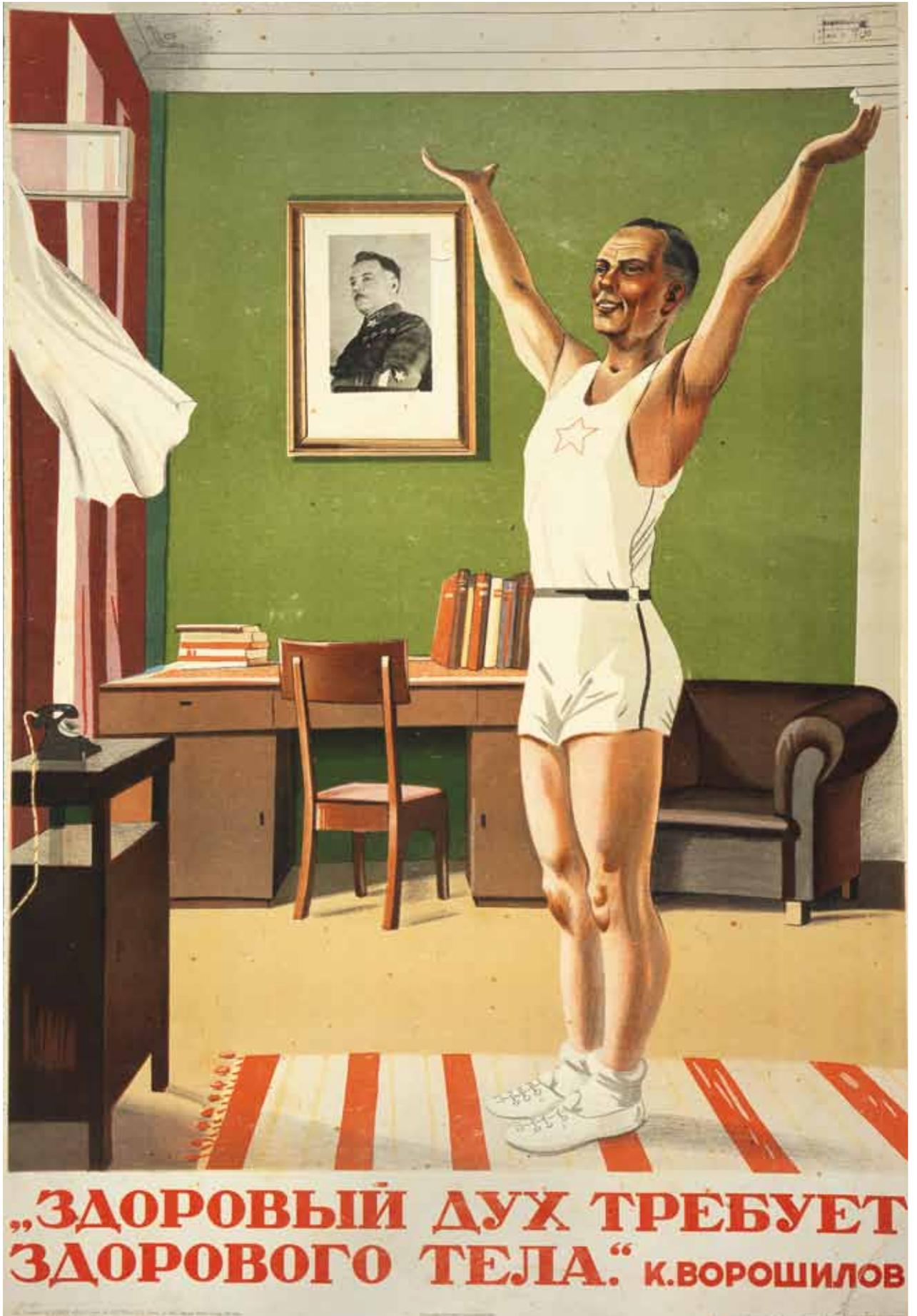
Accumulations pléthoriques ou reliquats parcellaires, les archives sont un reflet – parfois déformé et déformant – de ce XX^e siècle écoulé, d'une grande violence mais aussi d'une intense effervescence créatrice. Il ne s'agit pas de rassembler des pièces à conviction au tribunal de l'histoire : l'archive exposée ne juge pas, elle informe, étonne, émeut et interroge. Le document brut peut être lu entre les lignes ; sa vérité est ambiguïté, cheminement et doute. Les conclusions définitives sont en suspens. Notre sélection a pris des routes de traverse au gré des rencontres, de l'état de conservation, de la disponibilité des fonds : plus de trois cents pièces, venues de quatre grands centres d'archives de Russie, de huit institutions françaises et de huit prêteurs privés français et russes, sont présentées pour la première fois au public. Sur un thème particulièrement dense, il est impossible de tout dire ou de tout montrer : le choix réalisé n'est pas démonstration mais suggestion. Réunis en un palimpseste hétéroclite, correspondances, journaux intimes, manuscrits, photographies, films, éditions originales, dessins, rapports, dossiers, actes juridiques, coupures de presse, objets personnels racontent une histoire à la fois intime et publique, officielle et non-officielle. Malgré des bouleversements historiques majeurs, les contacts en effet n'ont jamais cessé entre la France et la Russie de 1917 à 1991. Notre ambition est de dire la diversité de ces échanges, paradoxaux à bien des égards, tissés de destins singuliers et d'idéologies antagonistes : émigrés ayant fui la révolution bolchévique, compagnons de route séduits par l'utopie révolutionnaire, dissidents de l'ère brejnévienne et leurs « relais » français, intellectuels revenus de leurs illusions. Aux chassés-croisés des hommes répondent les va-et-vient des archives : le passeport de Nicolas Berdiaev avec la mention « expulsé » est retourné à Moscou... comme les notes personnelles de Natalia Gontcharova pourtant rédigées dans son exil parisien ; la dénonciation de Paul Nizan par André Marty est conservée dans les archives du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique... Le hasard des dépôts réunit sur les

étagères de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine les archives du Comité de secours aux écrivains russes et celles de la Commission internationale contre le régime concentrationnaire.

L'ouverture des archives soviétiques après 1991, le retour en Russie de nombreuses archives de l'émigration, l'accès à de nouveaux fonds en France fournissent la matière nécessaire pour revisiter l'histoire de ces liens franco-russes entre littérature et politique. D'étonnants échos se répondent de Paris à Moscou : l'Album de Bois de Prokofiev des archives russes d'État d'Art et de Littérature a son double à la Bibliothèque nationale de France, l'album de Nadejda Danilova ; dans ces livres d'or intimes, on croise poèmes autographes d'Akhmatova ou dessins de Larionov... Enrichis par leurs propriétaires au fil de leurs pérégrinations forcées, leur puissance d'évocation se passe de commentaire. Certaines thématiques sont envahissantes : Aragon – aux archives personnelles pourtant hermétiquement gardées – se dévoile dans les dossiers du Parti Communiste soviétique et français ; le poète surgit dans la volumineuse correspondance de Jean-Richard Bloch, la bibliothèque de Paul Eluard, les papiers personnels de Maurice Thorez et Jeannette Vermeersch, les films et photographies officiels soviétiques. Certains personnages sortent de l'ombre : David Rousset, ancien déporté, en lutte contre les camps staliniens, rayonne dans la série de photographies issues de ses albums du procès contre les *Lettres françaises* ; d'autres sont tirés d'un oubli programmé : Eugène Petit, témoin essentiel de la révolution bolchévique ou Paul Chaleil, ancien zek et traducteur de l'écrivain soviétique Anatoli Kouznetsov ; car la quête d'archive est essentiellement source de rencontres : l'émotion et la joie sont grandes lorsque l'on croise l'encre bleue turquoise de Marina Tsvetaeva, le sourire d'André Gide ou l'ample et rassurante écriture de Boris Pasternak. La littérature n'est jamais absente du miroir des archives.

Véronique Jobert & Lorraine de Meaux

Commissaires de l'exposition



La maxime « *Mens sana in corpore sano* » devient un slogan attribué à Klementi Vorochilov, maréchal de l'URSS.
Affiche d'Aleksandr Deineka datant de 1939.
© GARF..

1. Jacques Sadoul à Petrograd en 1920.
© RGAKF, photographie inconnu.

2. Eugène Petit, avocat, fut envoyé en mission en Russie de septembre 1916 à mars 1918 pour le ministre de l'Armement Albert Thomas.
© Archives privées Paris.

3. Passeport utilisé par Albert Londres en 1920, avec les tampons des différents pays traversés pour rejoindre la Russie soviétique.
© Archives nationales,

4. Fiche de renseignements en quarante-et une questions remplie par Pierre Pascal le 17 décembre 1921 en tant que membre du comité exécutif du Komintern : il y est fait mention de ses études à l'université de Paris et à l'École normale supérieure, de sa connaissance de plusieurs langues étrangères, de la profession de son père (instituteur), du fait qu'il gagne sa vie depuis l'âge de 19 ans, qu'il était membre de la mission militaire française en Russie et qu'il est célibataire.
© RGASPI.

1. Premiers témoignages français sur les révolutions de 1917

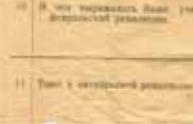
Les deux révolutions russes de 1917, celle de Février, qui entraîna l'abdication du tsar Nicolas II, puis celle d'Octobre, qui aboutit à la création d'un État de type nouveau, représentent une époque charnière pour la Russie. Alors que se poursuit la Première Guerre mondiale, la Russie, alliée de la France, est livrée à l'anarchie et au chaos, ce qui laisse douter de sa capacité à poursuivre l'effort de guerre. Différentes missions, notamment militaires, sont envoyées en Russie pour soutenir le Gouvernement Provisoire issu de la révolution de Février, mais la propagande bolchévique, s'appuyant sur l'aspiration générale à la paix, l'emporte. Parmi les nombreux Français présents en Russie lors de ces événements, certains laissèrent

des témoignages précieux. Ce sont d'abord des diplomates, comme l'ambassadeur Joseph Noulens, des journalistes, tel qu'Albert Londres, ou encore des témoins particuliers qui prirent fait et cause pour la révolution bolchévique, à l'instar de Jacques Sadoul et de Pierre Pascal. Suivant leur âge, la fonction qu'ils occupent, leurs convictions politiques, leurs opinions divergent souvent quant au jugement qu'ils portent sur les figures les plus marquantes de la scène politique russe de l'époque : Kerenski, Tchitchérine et, bien sûr, Lénine et Trotski. Mais tous rendent hommage au peuple russe qui exerce sur eux une fascination étonnante.

2. L'accueil des exilés russes en France

Une vague de réfugiés, fuyant la Révolution, mais aussi des intellectuels de renom expulsés par le pouvoir soviétique en 1922 (le « Bateau des philosophes ») s'établirent en France, pays dont beaucoup connaissaient la langue et vénéraient la culture. Ils formèrent une véritable communauté, avec ses revues et journaux, maisons d'édition, clubs et caisses d'entraide. Cette Russie « hors frontières » fut d'un dynamisme culturel exceptionnel grâce à une collaboration mutuellement enrichissante avec les intellectuels français. Toutefois, après la reconnaissance par la France de l'URSS en 1924, la situation des émigrés « blancs » devint de plus en plus précaire, sous l'effet de la propagande et de la censure soviétiques qui interdirent leurs publications en Russie soviétique. Dès 1927, des intellectuels russes avaient lancé un appel

« Aux écrivains du monde », relayé par les émigrés Bounine et Balmont. Dans les années 1930, la mobilisation des intellectuels français contre le fascisme et leur engouement pour l'URSS et sa nouvelle littérature révolutionnaire contribuent à ostraciser la littérature de l'émigration et ses représentants. Malgré tout, aux grands noms de la première génération, tels qu'Ivan Bounine (prix Nobel de littérature en 1933) ou le philosophe Nicolas Berdiaev, succède une nouvelle pléiade de jeunes écrivains et poètes de talent. En dépit des difficultés inhérentes à leur statut d'émigrés, ils prennent la relève des anciens, conservent la langue de leur mère-patrie et restent fidèles aux traditions russes. D'autres choisissent la langue de leur pays d'adoption et deviennent de grands écrivains français, tels Joseph Kessel, Henri Troyat ou Nathalie Sarraute.



5. Lettre du 12 décembre 1929 de Marina Tsvetaeva Efron au Comité de secours aux écrivains et savants russes : « En raison d'une maladie grave de mon mari (tuberculose du poumon) et de son incapacité à travailler consécutive, je demande au Comité de m'accorder une aide financière en conséquence ». Cette lettre porte une mention : « D'accord pour deux cents francs. » © BDIC.

6. Reçu signé par Marina Tsvetaeva pour la somme de 200 francs. © BDIC.

7. Lettre tapuscrite de Nathalie Tcherniak (Nathalie Sarraute) qui justifie sa demande de naturalisation en 1924. © Archives nationales.



1. André Gide entouré de pionniers à la gare de Biélorussie à Moscou en 1936.
© RGAFD, photographe inconnu.

3. Le voyage en URSS

Le voyage en URSS renouvelle le genre des récits de voyage consacrés à la Russie. Moscou n'est plus l'imitateur arriéré mais le modèle d'une République socialiste : les réformes radicales engagées dans ce nouvel État fascinent. Dans le contexte du débat polémique sur le bolchevisme et ses réalisations, le régime soviétique transforme le témoignage littéraire en un outil de propagande intérieur et extérieur, alors même qu'il supprime toute liberté d'expression. Pour garantir la réussite des voyages des écrivains occidentaux et les encadrer, des institutions spécifiques sont mises en place dès 1925. L'invitation systématique d'intellectuels communistes, de compagnons de route, déjà engagés ou à convertir, atteint son apogée avec l'antifascisme des années 1930 puis l'immense prestige du combat des Soviétiques contre Hitler. Au cours de ces « voyages Potemkine », repas, rencontres,

manifestations culturelles et circuit touristique sont soigneusement planifiés. Le genre du « retour d'URSS » rassemble en France plusieurs centaines d'ouvrages, les mêmes conditions provoquant des impressions divergentes. Certains, tels Barbusse ou Céline, furent tout simplement confortés dans leur vision de l'URSS, positive ou négative. D'autres en furent bouleversés : Jean-Richard Bloch revint compagnon de route ; on sait le choc critique que connut André Gide en 1936. Parfois l'espoir de négocier en faveur d'amis ou de parents demeurés en URSS joua un rôle clé dans les silences d'un Romain Rolland ou d'un Louis Aragon. Il faut saluer la mémoire des interlocuteurs soviétiques de ces hôtes privilégiés qui payèrent de leur vie leurs contacts avec des étrangers, à l'instar de l'interprète Boleslava Boleslavskaïa, de Mikhaïl Koltsov ou d'Isaac Babel.



2. Aleksandr Arossev, directeur de la VOKS, Joseph Staline, Romain Rolland et Maria Koudacheva au Kremlin, à Moscou en 1935 à l'occasion de l'entretien entre le dictateur et « le plus grand écrivain du monde »

© RGAKFD, photographe inconnu.

3. André et Clara Malraux à Moscou en 1934 au 1^{er} Congrès des écrivains soviétiques.

© RGAFD, photographe B. Koudoïarov.

1. Document du 29 juin 1935 sur papier à en tête de la VOKS et portant d'une part la mention « ultra-confidentiel » à l'encre violette d'autre part un tampon « levée du secret » et enfin, manuscrit et en rouge, de Staline: « pour mes archives ». Arossev informe Staline de l'impression qu'il a produite sur Romain Rolland: « Romain Rolland, disons le franchement, a été charmé par vous personnellement. Il m'a répété à plusieurs reprises qu'il ne s'était jamais attendu à cela et que jamais de sa vie il ne s'était représenté Staline ainsi. »

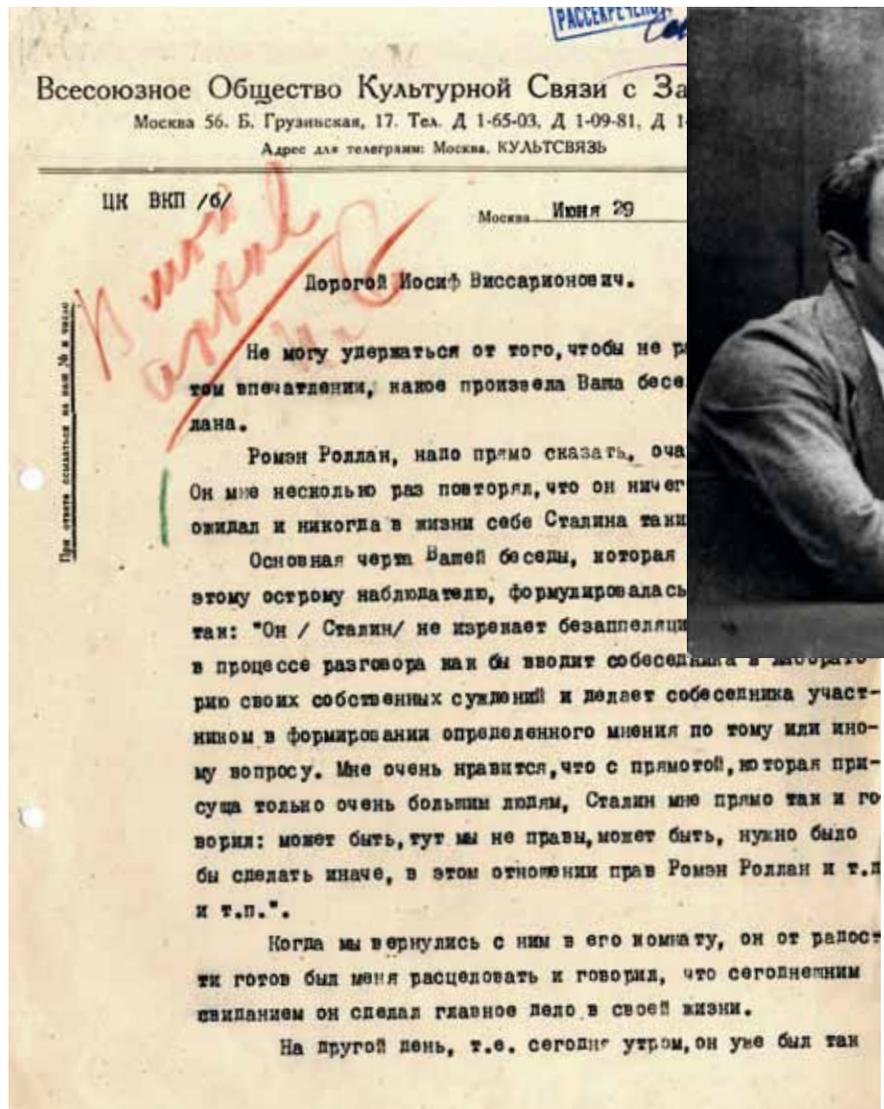
© RGASPI

2. Congrès international pour la défense de la Culture à Paris en juin 1935: de gauche à droite, W. Frank, Ilya Ehrenbourg, Henri Barbusse et Paul Nizan.

© RGAKFD, photographie inconnu.

3. André Gide et Alekseï Tolstoï à Paris en juin 1935 au Congrès international des écrivains pour la défense de la culture.

© RGAKFD, photographie inconnu.



4. La politique d'influence de l'Union soviétique

La question de l'influence soviétique en France se posa en des termes diplomatiques, politiques et polémiques qui ne varièrent guère entre 1924, date de la reconnaissance de l'Union des Républiques socialistes soviétiques par la France, et 1991, date de la disparition de l'URSS. L'influence soviétique se dissimulait sous des masques variés: la foi révolutionnaire, l'idéal d'une société sans classes, la lutte contre le fascisme, le combat pour la paix. Ces contacts, qui avaient été largement improvisés au lendemain de la Révolution, furent par la suite dûment encadrés par des organismes officiels. Outre la société panrusse pour les relations culturelles avec l'étranger (VOKS), le pouvoir soviétique misa sur le Komintern et son héritier, l'Union internationale des écrivains révolutionnaires (UIER). Après la Seconde Guerre mondiale, l'association France-URSS et le Mouvement pour la Paix furent de nouveaux relais. Au cours de toutes ces années, le pouvoir

soviétique s'appuya sur certaines personnalités. Écrivains de renommée internationale, Henri Barbusse ou Romain Rolland furent particulièrement choyés par Staline. D'autres intellectuels furent des acteurs reconnus de l'influence soviétique tels Maxime Gorki, Ilya Ehrenbourg, Eugen Fried, Willi Münzenberg, Louis Aragon, Laurent Casanova ou Frédéric Joliot-Curie. Il ne faut pas oublier le rôle joué par les femmes ou compagnes russes de certains d'entre eux: Elsa Triolet, Maria Koudacheva ou Nadia Léger, par exemple. Cette politique d'influence s'appuyait sur l'organisation de rencontres internationales fortement médiatisées: Congrès du Komintern, Congrès internationaux d'écrivains, Congrès pour la paix. Elle était aussi rythmée par les célébrations collectives: anniversaires de la révolution d'Octobre, Soixante-dix ans de Staline en 1949, 150^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo en 1952 ou Soixante-quinze ans de Pablo Picasso en 1956.



2



3



4



5



6

4. Ilya Ehrenbourg, Pablo Picasso et le peintre Edouard Pignon à Nice le 26 janvier 1963, jour de l'anniversaire de l'écrivain. Photographie colorisée par Picasso.
© Archives privées, Saint Petersburg.

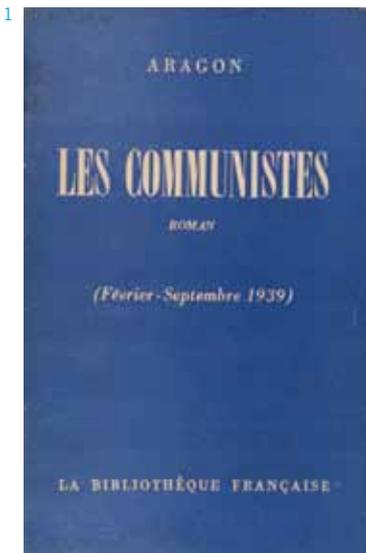
6. Nadia Léger.
© RGALI.

5. Édition soviétique de l'ouvrage posthume d'Anatole France *Dernières pages inédites* (dont « Sous la Rose ») provenant de la bibliothèque personnelle de Staline. On y trouve des annotations écrites de la main de ce dernier.
© RGASPI.

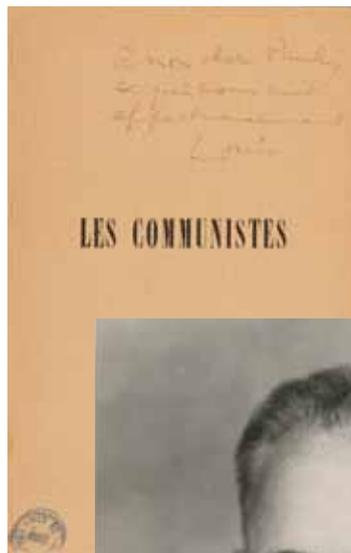
5. Être écrivain et communiste

Le ralliement des intellectuels au communisme suivit une courbe irrégulière : discret dans les années 1920, le phénomène devint plus massif dans les années 1930, réaction au nazisme et au fascisme dans le contexte du Front populaire. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la présence de l'URSS dans le camp des vainqueurs renforça le poids culturel des résistants communistes. Le contexte de la Guerre froide et des luttes de décolonisation fédéra de nouveaux engagements. Ainsi, de nombreux intellectuels français ont partagé une même foi communiste sur plusieurs générations. Certains furent des militants actifs : Louis Aragon, entré au PCF en 1927 en même temps que ses amis surréalistes, fut enterré avec les honneurs du Parti en 1982. Paul Eluard, après une période d'éloignement,

signa le commentaire d'un film d'hommage à Staline en 1949. L'engagement communiste pose aussi la question de l'adhésion à l'expérience soviétique, entraînant souvent prise de distance ou ruptures définitives : les premiers ralliés comme Pierre Pascal, Victor Serge ou Boris Souvarine furent aussi les premiers à rompre ; en 1936, avec le début des Procès de Moscou, André Breton se désolidarisa publiquement ; en août 1939, la signature du Pacte germano-soviétique éloigna définitivement André Malraux du communisme et précipita le départ de Paul Nizan du Parti ; la répression soviétique en 1956 provoqua le malaise de Roger Vailland ; le soutien aux dissidents servit de rupture définitive à Pierre Daix en 1973.



1. Aragon, *Les Communistes*, Février-Septembre 1939, exemplaire de Paul Eluard, dédié par Aragon : « Ce qui nous unit. »
© Musée d'art et d'histoire - Saint-Denis.



2. Portrait de Louis Aragon par V. Savostianov pour l'agence TASS, le 10 avril 1951.
© RGASPI.



3. Manifeste surréaliste d'octobre 1925, « La Révolution d'abord et toujours ». Rédigé par Aragon et Crastre, signé par quarante surréalistes et sympathisants, ce texte prend nettement position en faveur de la lutte des classes.
© Archives diplomatiques du MAE-Paris-La Courneuve.

LA RÉVOLUTION D'ABORD et TOUJOURS!

Le monde est un entre-croisement de conflits qui, aux yeux de tout homme un peu averti, dépassent le cadre d'un simple débat politique ou social. Notre époque manque singulièrement de voyants. Mais il est impossible à qui n'est pas dépourvu de toute perspicacité de n'être pas tenté de supputer les conséquences humaines d'un état de choses absolument bouleversant.

Plus loin que le réveil de l'amour-propre de peuples longtemps asservis et qui sembleraient ne pas désirer autre chose que de reconquérir leur indépendance, ou que le conflit insupportable des revendications ouvrières et sociales au sein des états qui fléchissent encore en Europe, nous croyons à la fatalité d'une délivrance totale. Sous les coups de plus en plus durs qui lui sont assésés, il faudra bien que l'homme finisse par changer ses rapports.

Bien conscients de la nature des forces qui troublent actuellement le monde, nous voulons, avant même de nous compter et de nous mettre à l'œuvre, proclamer notre détachement absolu, et en quelque sorte notre purification, des idées qui sont à la base de la civilisation européenne encore toute proche et même de toute civilisation basée sur les insupportables principes de nécessité et de devoir.

Plus encore que le patriotisme qui est une hystérie comme une autre, mais plus creuse et plus mortelle qu'une autre, ce qui nous répugne c'est l'idée de Patrie qui est vraiment le concept le plus bestial, le moins philosophique dans lequel on essaie de faire entrer notre esprit⁽¹⁾.

Nous sommes certainement des Barbares plus qu'une certaine forme de civilisation nous écorce.

Partout où règne la civilisation occidentale toutes attaches humaines ont cessé à l'exception de celles qui avaient pour raison d'être l'intérêt, - le dur paiement au comptant -. Depuis plus d'un siècle la dignité humaine est ravalée au rang de valeur d'échange. Il est déjà injuste, il est monstrueux que qui ne possède pas soit asservi par qui possède, mais lorsque cette oppression dépasse le cadre d'un simple salaire à payer, et prend par exemple la forme de l'esclavage que la haute finance internationale fait peser sur les peuples, c'est une iniquité qu'aucun massacre ne parviendra à expier. Nous n'acceptons pas les lois de l'Économie ou de l'Échange, nous n'acceptons pas l'esclavage du Travail, et dans un domaine encore plus large nous nous déclarons en insurrection contre l'Histoire. L'Histoire est régie par des lois que la lâcheté des individus conditionne et nous ne sommes certes pas des humanitaires, à quelque degré que ce soit.

C'est notre rejet de toute loi consentie, notre espoir en des forces neuves, souterraines et capables de bouleverser l'Histoire, de rompre l'enchaînement désastre des faits, qui nous fait tourner les yeux vers l'Asie⁽²⁾. Car, en définitive, nous avons besoin de la Liberté, mais d'une Liberté calquée sur nos nécessités spirituelles les plus profondes, sur les exigences les plus strictes et les plus humaines de nos chairs (en vérité ce sont toujours les autres qui auront peur). L'époque moderne a fait son temps. La stéréotypie des gestes, des actes, des mensonges de l'Europe a accompli le cycle du dégoût⁽³⁾. C'est au tour des Mongols de camper sur nos places. La violence à quoi nous nous engageons ici, il ne faut craindre à aucun moment qu'elle nous prenne au dépourvu, qu'elle nous dépasse. Pourtant, à notre gré, cela n'est pas suffisant encore, quoi qu'il puisse arriver. Il importe de ne voir dans notre démarche que la confiance absolue que nous faisons à tel sentiment qui nous est commun, et proprement au sentiment de la révolte, sur quoi se fondent les seules choses valables.

Plaçant au-devant de toutes différences notre amour de la Révolution et notre décision d'efficacité, dans le domaine encore tout restreint qui est pour l'instant le nôtre, nous : CLARTE, CORRESPONDANCE, PHILOSOPHIES, LA RÉVOLUTION SURRÉALISTE, etc., déclarons ce qui suit :

1° Le magnifique exemple d'un désarmement immédiat, intégral et sans contre-partie qui a été donné au monde

⁽¹⁾ Ceux mêmes qui reprochent aux socialisations allemandes de n'avoir pas « internationalisé » en 1917 le « lynchage » qui s'est engagé, et les socialistes à l'instar, plus l'appel à la désertion, simple droit d'opinion, est tenu à crime : « Nos soldats ont le droit qu'on ne leur tire pas dans le dos. Ils ont le droit aussi qu'on ne leur tire pas dans le poitrine ».

⁽²⁾ Faisons justice de cette fausse, L'Orient est partout. Il représente le conflit de la métaphysique et de ses succédanés, lesquels sont les ennemis de la liberté et de la contrainte. En Europe même, qui peut dire où n'est pas l'Orient ? Dans la rue, l'homme qui vous croise le porte en lui ; l'Orient est dans sa conscience.

⁽³⁾ Spinoza, Kant, Schelling, Freudson, Marx, Sôrensen, Boudin, Lantier, Rimbaud, Nietzsche : cette seule énumération est le commencement de votre désastre.

en 1917 par LENINE à *Brest-Litovsk*, désarmement dont la valeur révolutionnaire est infinie, nous ne croyons pas votre France capable de le suivre jamais.

2° En tant que, pour la plupart, mobilisables et destinés officiellement à revêtir l'abjecte capote bleu-horizon, nous repoussons énergiquement et de toutes manières pour l'avenir l'idée d'un assujettissement de cet ordre, étant donné que pour nous la France n'existe pas.

3° Il va sans dire que, dans ces conditions, nous approuvons pleinement et contresignons le manifeste lancé par le Comité d'action contre la guerre du Maroc, et cela d'autant plus que ses auteurs sont sous le coup de poursuites judiciaires.

4° Prêtres, médecins, professeurs, littérateurs, poètes, philosophes, journalistes, juges, avocats, policiers, académiciens de toutes sortes, vous tous, signataires de ce papier imbécile : « Les intellectuels aux côtés de la Patrie », nous vous dénoncerons et vous confondrons en toute occasion. Chiens dressés à bien profiter de la Patrie, la seule pensée de cet os à ronger vous anime.

5° Nous sommes la révolte de l'esprit ; nous considérons la Révolution sanglante comme la vengeance inéluctable de l'esprit humilié par vos œuvres. Nous ne sommes pas des utopistes : cette Révolution nous ne la concevons que sous sa forme sociale. S'il existe quelque part des hommes qui aient vu se dresser contre eux une coalition telle qu'il n'y ait personne qui ne les réproouve (traités à tout ce qui n'est pas la Liberté, insoumis de toutes sortes, prisonniers de droit commun), qu'il n'oublie pas que l'idée de Révolution est la sauvegarde la meilleure et la plus efficace de l'individu.

GEORGES AUCOUTURIER, JEAN HERNIER, VICTOR CASTRE, CAMILLE FÉGY, MARCEL FOURRIER, PAUL GUITARD.

CAMILLE GOEMANS, PAUL NOUGE.

ANDRÉ BARSALOU, GABRIEL BEAUROY, EMILE BENVENISTE, ROBERT GUTERMANN, HENRI JOURDAN, HENRI LEFEBVRE, PIERRE MORHANGE, MAURICE MULLER, GEORGES POLITZER, PAUL ZIMMERMANN.

MAXIME ALEXANDRE, LOUIS ARAGON, ANTOINE ARTAUD, GEORGES BESSIERE, MONY DE BOULLY, JOE BOUSQUET, ANDRÉ BRETON, JEAN CARRIVE, RENÉ CRÉVEL, ROBERT DERNÔS, PAUL ELUARD, MAX ERNST, THÉODORE FRAENKEL, NICHEL LEIRIS, GEORGES LIMBOUR, MATIAS LUBECK, GEORGES MALKINE, ANDRÉ MASSON, DOOGHAN MATITCH, MAX MORISE, GEORGES NEVEUX, MARCEL NOLL, BERNARD PÉRET, PHILIPPE SOHPAULT, DESE SUNHEAM, ROLAND TUAL, JACQUES VIOT.

HERNANI CLOSSON.

HERNANI JEANSON.

PIERRE DE MASSOT.

RAYMOND QUENEAU.

GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES.

1. Albums de David Rousset contenant les photographies du procès permettant de percevoir l'atmosphère passionnée de ces journées d'audience. Le Tout-Paris assiste aux joutes oratoires entre Rousset, ses témoins rescapés du Goulag et les défenseurs inconditionnels de l'URSS. Procès des *Lettres françaises*. David Rousset avec ses avocats: « Avant la première audience (25 novembre 1950) ». © BDIC.

2. Dossier constitué par David Rousset sur les crimes de l'État soviétique dans le cadre de la commission d'enquête sur le régime concentrationnaire en URSS. © BDIC.

3. Le Procès de Moscou, *Appel aux hommes*, signé par Breton, Giono... (recto et verso). © Archives diplomatiques du MAE-Paris-La Courneuve.



avant la première audience -
25 novembre 1950

6. « Désaccords » et procès

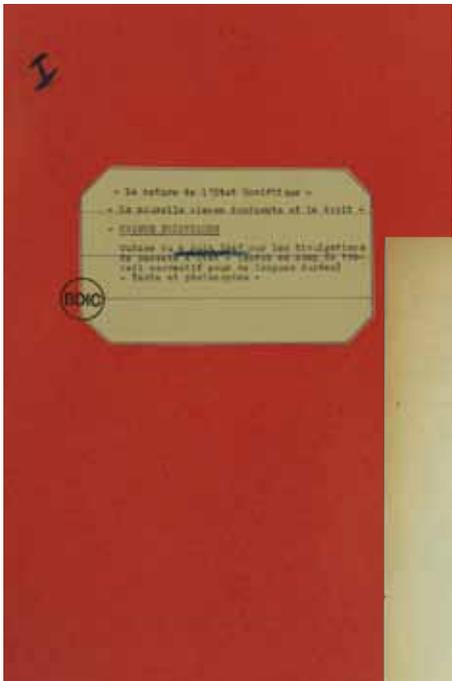
Les « désaccords d'intellectuels », selon la classification d'usage dans les archives du PCF, sont le reflet de la manipulation par Moscou de la scène littéraire française. Première d'une longue série, l'affaire Victor Serge mobilisa des intellectuels français de 1931 à 1936. Dans la foulée, il y eut l'affaire Gide, dont le Retour de l'URSS était sans équivoque : de compagnon de route fêté, il devint un « sombre comploter » publiquement décrié. Après la Seconde Guerre mondiale, l'expérience du système concentrationnaire nazi contribua à nourrir un débat nouveau sur la répression soviétique : les intellectuels se divisèrent en deux groupes irréconciliables ; d'un côté, ceux qui nient ou justifient l'existence des camps soviétiques, de l'autre ceux qui les condamnent. Albert Camus fut attaqué comme un écrivain « réactionnaire » et « fasciste ». En 1949 et 1950, deux procès se succédèrent, impliquant tous les deux *Les*

Lettres françaises, journal communiste, accusé de diffamation : du 24 janvier au 4 avril 1949, le procès Kravtchenko fut suivi par tous ceux qui avaient lu avec passion l'ouvrage *J'ai choisi la liberté !* ; à l'hiver 1950-1951, David Rousset, qui avait adressé un appel aux survivants des camps nazis pour enquêter sur le Goulag stalinien, gagna lui aussi son procès. Dans ce contexte tendu, la soviétisation de la vie intellectuelle française atteignit son comble avec l'affaire de la cellule de Saint-Germain-des-Prés : en 1951, Robert Antelme, Marguerite Duras et Dionys Mascolo furent exclus du Parti Communiste. Après 1956 – insurrection de Budapest – et plus encore 1968 – « Printemps de Prague » – les remises en cause se firent plus nombreuses. Même Louis Aragon exprima son désaccord au moment de la condamnation des écrivains Siniavski et Daniel en 1968. En 1973, « l'affaire Pierre Daix » est liée au soutien de ce dernier à Alexandre Soljenitsyne.

7. La France et les dissidents

L'opinion publique en France, terre de défense des droits et libertés, soutint activement les dissidents soviétiques dans les années 1960 et 1970. Avant même l'apparition du terme de dissidence, l'affaire Pasternak, en 1957, avait montré l'engagement d'intellectuels français pour la liberté d'expression en Union soviétique. L'arrestation, en septembre 1965, des écrivains Daniel et Siniavski, leur procès et leur condamnation, l'exclusion d'Alexandre Soljenitsyne de l'Union des écrivains en 1969, enfin, la parution de *L'archipel du Goulag* à la fin de l'année 1973, suivie de l'expulsion de l'écrivain en février 1974, contribuent à ouvrir les yeux de l'ensemble de la classe politique française, y compris les communistes, sur la

véritable nature du régime soviétique. Depuis les révélations faites en février 1956 par Nikita Khrouchtchev au XX^e Congrès du Parti Communiste d'URSS, suivies par la répression de l'insurrection de Budapest en octobre de la même année, le doute s'était installé dans les esprits. Le grand pays allié, vainqueur de l'Allemagne hitlérienne, n'était plus à l'abri de critiques venant de représentants de son camp. De nombreux intellectuels français élèvent publiquement des protestations, prennent fait et cause pour leurs confrères persécutés. La France s'honorera d'offrir l'asile à nombre d'entre eux : Natalia Gorbanevskaïa, Alexandre Guinzbourg, Vadim Kozovoï, Vladimir Maximov, Victor Nekrassov et Andreï Siniavski, notamment.



LE PROCÈS DE MOSCOU

Appel aux hommes

Du 19 au 24 août dernier, s'est déroulé soudain à Moscou, sur un rythme précipité, un procès politique qui laisse derrière lui, avec les cadavres des idées insultées, une profonde peur. Les principaux accusés avaient été les compagnons et les collaborateurs immédiats de Lénine, incarcérés depuis dix-huit mois après un premier procès déjà étrange, ces hommes, connus dans le monde entier comme artisans essentiels de la Révolution d'Octobre et fondateurs de la III^e Internationale, ont pris soudain figure de contre-révolutionnaires et même de bandits de droit commun. Pêle-mêle avec de hauts responsables, on les a, selon l'expression du ministère public, ébattus « comme des chiens errants ».

Devant une cause aussi singulière, l'opinion mondiale attendait qu'on lui révèle, à la charge des inculpés, des documents précis, des actes réels. En vain. On l'a mis simplement en face d'un vrai déluge d'aveux, d'aveux énormes, savésés, monotones : les plus notables survivants du Bolchevisme d'Octobre s'y défilèrent fraternellement; un Trotski y passa et recensa, humilié en agent de la Gestapo hitlérienne. Comment ont été obtenus ces aveux, plus stupéfiants encore que le vague de l'accusation ? Cette scène, en tout cas sinistre, élimine-t-elle ou non quelque vaste machination ? Nous l'ignorons.

Mais, devant la réalité, quelle qu'elle soit, que recouvre le procès de Moscou, tous ceux, ouvriers ou intellectuels, pour qui la Révolution d'Octobre a signifié une étape décisive vers la justice sociale et déjà, dans la nuit de la guerre des nations, une magnifique renaissance humaine, tout se sent soulevés. Tous ils veulent, nous voulons SAVOIR.

Nous voulons savoir d'abord — et cela suffit — par simple souci de la dignité humaine.

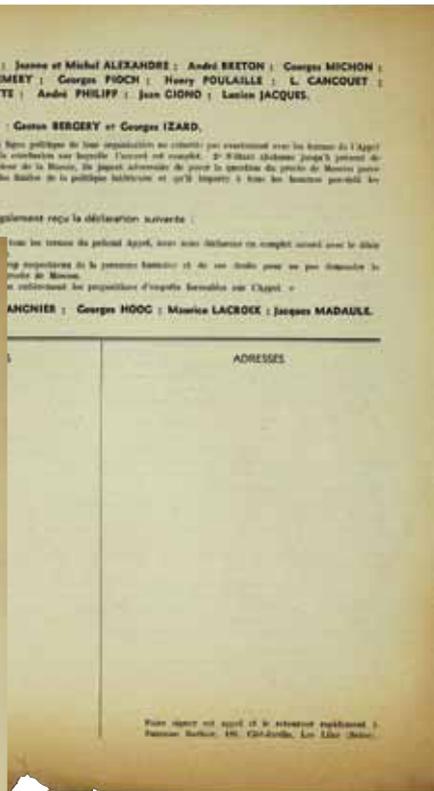
Nous voulons savoir par solidarité profonde avec le peuple de l'U.R.S.S. A-tu-tête les ennemis de la liberté et de la justice, nos La Révoque et nos Darioz dénoncent comme le centre de perdition MOSCOU, MOSCOU ! Contre leur permission sortie, nous ne possédons, dans une époque antérieure comme la nôtre, qu'une seule arme efficace : la vérité. Si nous la faisons donc cette vérité, et entière, et quelle qu'elle soit.

Les travailleurs français depuis plusieurs mois ont reçu la conscience d'eux-mêmes, ils se rouvrent à l'espérance. Mais ils sentent aussi que « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », ou jamais ne sera. Pour qu'ils puissent accomplir leur tâche de paix et de justice, il faut avant tout qu'ils soient clairs, qu'ils luttent en pleine clarté. Le procès de Moscou barre soudain leur route d'une ombre immense. Cette ombre doit être dissipée; elle doit être au plus tôt.

Ainsi que l'ont demandé déjà divers groupements ouvriers, nous demandons qu'une commission d'enquête internationale, absolument libre, disposant de tous documents, pouvant faire comparaître tous témoins, soit appelée à examiner publiquement le procès de Moscou, ses origines, ses conduites, ses conclusions, et puisse ainsi se prononcer publiquement sur l'ensemble de l'affaire. Nous demandons simplement la plus élémentaire justice.

Nous nous adressons aux hommes de tous les pays qui se disent dévoués à la libération des travailleurs, à tous ceux, quelles que soient leurs idéologies particulières, qui ne reculent pas devant le progrès humain que lorsque cet authentiquement accusés la justice sociale et la dignité de l'homme. Qui d'entre eux-là refusent de demander LA VÉRITÉ ?

Premiers signataires : Magdelaine PAZ ; Paul RIVET ; ALAIN ; Paul DESJARDINS ; Marcel MARTINET ; Georges DUMOULIN ; Jean GALTIER-BOSSIÈRE ;



Déclaration

lue par André Breton le 3 septembre 1936 au meeting :

"LA VÉRITÉ SUR LE PROCÈS DE

CAMARADES,

En notre simple qualité d'individus, nous déclarons que nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour que soit faite la vérité sur le procès de Moscou.

Nous nous intéressons avec une vive sollicitude à l'ensemble de l'affaire, que nous jugeons d'importance capitale. Nous sommes convaincus que la vérité sur le procès de Moscou nous permettra de mieux connaître le régime soviétique et de mieux comprendre les conditions de la lutte pour la justice sociale et la dignité de l'homme.

Nous nous souvenons, dans l'ensemble de nos sympathies politiques, de nous être réunis à la fin de l'été 1935, à la fin de la conférence internationale des travailleurs, pour discuter de la situation de la Russie soviétique. Nous nous souvenons de la confiance que nous avons eue en ce moment-là, et de la conviction que nous avons eue que la vérité sur le procès de Moscou nous permettra de mieux connaître le régime soviétique et de mieux comprendre les conditions de la lutte pour la justice sociale et la dignité de l'homme.

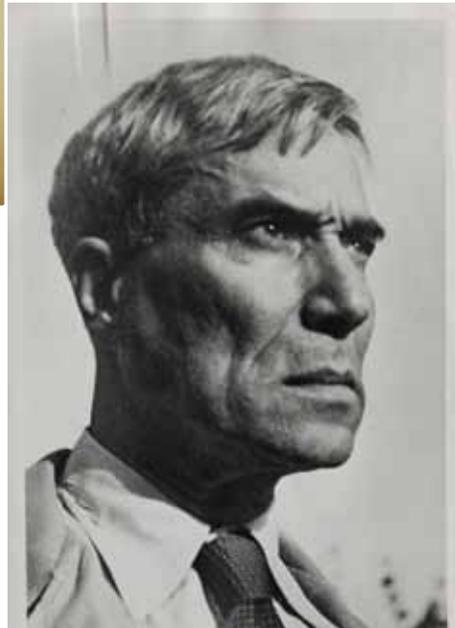
Nous nous souvenons, dans ces conditions, toutes choses sur le monde de l'été 1935, de la confiance que nous avons eue en ce moment-là, et de la conviction que nous avons eue que la vérité sur le procès de Moscou nous permettra de mieux connaître le régime soviétique et de mieux comprendre les conditions de la lutte pour la justice sociale et la dignité de l'homme.

Nous nous souvenons, dans ces conditions, toutes choses sur le monde de l'été 1935, de la confiance que nous avons eue en ce moment-là, et de la conviction que nous avons eue que la vérité sur le procès de Moscou nous permettra de mieux connaître le régime soviétique et de mieux comprendre les conditions de la lutte pour la justice sociale et la dignité de l'homme.

Nous nous souvenons, dans ces conditions, toutes choses sur le monde de l'été 1935, de la confiance que nous avons eue en ce moment-là, et de la conviction que nous avons eue que la vérité sur le procès de Moscou nous permettra de mieux connaître le régime soviétique et de mieux comprendre les conditions de la lutte pour la justice sociale et la dignité de l'homme.

Nous nous souvenons, dans ces conditions, toutes choses sur le monde de l'été 1935, de la confiance que nous avons eue en ce moment-là, et de la conviction que nous avons eue que la vérité sur le procès de Moscou nous permettra de mieux connaître le régime soviétique et de mieux comprendre les conditions de la lutte pour la justice sociale et la dignité de l'homme.

4. André Breton et d'autres intellectuels se désolidarisent du Parti Communiste français en protestant contre le Procès de Moscou en septembre 1936. En effet au mois d'août de la même année, la terreur touche des Bolcheviks de la première heure, tels que Grigori Zinoviev et Lev Kamenev dans le cadre du « grand procès » truqué mis en scène par Staline. © Archives diplomatiques du MAE-Paris-La Courneuve.



5. Portrait de Boris Pasternak dédié à Michel Aucouturier, alors jeune Normalien, slaviste et poète (17 septembre 1958). © Archives privées, Paris.

A mon ami Michel Aucouturier poète éblouissant, qui m'a rendu si victorieusement et me s'explique avec... B.P. 17 sept 1958

6. Carte postale adressée en 1958 à Jacqueline de Proyat par Boris Pasternak à propos de la traduction du Docteur Jivago. © Archives privées Paris, photo G. Moricet.



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

École nationale supérieure des beaux-arts

Galerie des Expositions, rez-de-chaussée
13, quai Malaquais, 75006 Paris

Exposition du 28 novembre au 11 janvier
du mardi au dimanche 13h >19h
fermeture les 25 décembre et 1^{er} janvier
Entrée libre

www.france-russie2012.com

ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Colloque « *Intelligentsia*. Un siècle de relations intellectuelles franco-russes à travers les archives (1917-1991) »

vendredi 30 novembre 9h30-16h

à la Fondation Singer-Polignac
43, avenue Georges Mandel, 75116 Paris

Inscription obligatoire :

intelligentsia@singer-polignac.org

01 47 27 38 66

Rencontres artistiques « Notre siècle et nous »

à l'École nationale supérieure des beaux-arts
14, rue Bonaparte, 75006 Paris

Entrée libre

jeudi 29 novembre à 19h : Rencontre avec Galina Voltchek, directrice artistique et fondatrice du théâtre « Sovremennik ». Avec les comédiens : Marina Vlady, Artur Smolianinov, Viktoria Romanenko.

mercredi 5 décembre à 19h : Rencontre avec les écrivains Vladimir Voïnovitch et Anatoly Gladiline. Avec les peintres Oscar Rabine, Boris Zaborov, Erik Boulatov et le comédien Véniamin Smekhov.

vendredi 14 décembre à 19h : Rencontre avec le poète Evgueni Evtouchenko « En Russie le poète est plus qu'un poète ». Avec les peintres Oleg Tselkov, Oscar Rabine, Mikhaïl Chemiakine, les étudiants de l'atelier théâtral de Limoges et son directeur Anton Kouznetsov.

jeudi 10 janvier à 19h : Rencontre avec Natalia Soljenitsyne, présidente de la Fondation Alexandre Soljenitsyne.

EXPOSITION ET CATALOGUE / ÉQUIPES ET PARTENAIRES

Commissaires scientifiques

Véronique Jobert, *Professeur émérite de l'Université Paris-Sorbonne*
Lorraine de Meaux, *Chargée de mission pour l'Année « France Russie 2012, langues et littératures », Institut français*
avec le concours d'Isabelle Nathan, *Conservateur en chef du patrimoine, chef du département des publics à la direction des archives du ministère des Affaires étrangères*

Direction artistique et responsable éditoriale

Pascale Le Thorel, *École supérieure nationale des beaux-arts*

Muséographie

Andrey Pavlov, *Scénographe*
Bruno Garnerone, *Champlibre, Assistant scénographe*
César Chevallier, Hadrien Gérenton, Gabriel Haberland, Loup Sarion, Pierre Spencer, Yan Thomaszweski, *Constructeurs et montage*

Institut français

Xavier Darcos, *Président et commissaire général de l'Année « France Russie 2012, langues et littératures »*
Sylviane Tarsot-Gillery, *Directrice générale déléguée*
Laurence Auer, *Secrétaire générale*
Paul de Sinety, *Directeur du département livre et promotion des savoirs, coordonateur de l'Année France Russie 2012*
Judith Roze, *Responsable adjointe, département livre et promotion des savoirs*
Vincent Mano, *Chargé de mission Débats d'idées, département livre et Promotion des savoirs*
Nicolas Peccoud, *Responsable des éditions, département livre et promotion des savoirs*
Catherine Briat, *Directrice de la communication et des nouveaux médias*
Alain Reinaudo, *Conseiller pour les arts visuels et l'architecture*
Jean-François Guéganno, *Directeur du développement et des partenariats*
Didier Vuillecot, *Responsable du Mécénat*

L'Année « France Russie 2012: langues et littératures » est organisée avec le concours en France :

Ministère des Affaires étrangères

Direction Europe continentale

Éric Fournier, *Directeur*
Florence Ferrari, *Sous-directrice*

Direction générale de la Mondialisation et des Partenariats

Jean-Baptiste Mattei, *Directeur général*
Delphine Borione, *Directrice de la politique culturelle et du français*
Jean-Paul Lefèvre, *Sous-directeur*

Archives du ministère des Affaires étrangères

Frédéric Baleine du Laurens, *Directeur*
Isabelle Nathan
Françoise Aujogue
Alexandre Cojannot
Vincent Lefebvre
Gregory Moricet

Ambassade de France à Moscou

Son Exc. M. Jean de Gliniasty, *Ambassadeur*
Hugues de Chavagnac, *Conseiller de coopération et d'action culturelle*
Igor Sokologorsky, *Attaché culturel*
Hélène Mélat, *Responsable du Bureau du Livre*

École nationale supérieure des beaux-arts

Frédéric Jousset, *Président du conseil d'administration*
Nicolas Bourriaud, *Directeur*
Gaïta Leboissetier, *Directrice adjointe, chargée des études*
Thierry Jopeak, *Directeur adjoint, administrateur*
Fabienne Klein, *Secrétaire générale,*

Catalogue

Pascale Le Thorel, *Responsable des éditions*
Vanessa Triadou, *Coordination éditoriale*
Carole Peclers, *Conception graphique*
Émilie Akli, *Assistance éditoriale*
Corinne Lahens, *Assistance graphique*
Camille Villeneuve, *Administration des éditions*
Blandine Chagnon, *Traductrice (chap. 8)*

Communication

Tanguy Grard, *Responsable de la communication, du mécénat et des partenariats*
Isabelle Reyé, *Chargée des partenariats et des relations presse*
Jany Lauga, *Responsable de la programmation culturelle*
Marc Farthouat, *Responsable de la maintenance et de la sécurité*

Ministère de la Culture et de la Communication

Xavier North, *Délégué général à la Langue française et aux Langues de France (DGLFLF)*
Jean-Philippe Mochon, *Chef du service des Affaires juridiques et internationales*
Brigitte Favarel, *Sous-directrice aux Affaires européennes et internationales*

Ministère de l'Éducation nationale

Florentine Petit, *Chef du département des affaires européennes bilatérales*



CONTACTS PRESSE

Institut français

Catherine Briat, Directrice

Département communication et nouveaux media

T + 33 1 53 69 83 06

catherine.briat@institutfrancais.com

Marie-Ange Munoz, Attachée de presse

Département communication et nouveaux media

T + 33 1 53 69 83 86

marieange.munoz@institutfrancais.com

École nationale supérieure des beaux-arts

Isabelle Reyé, Attachée de presse

T + 33 1 47 03 54 25

isabelle.reye@ensba.fr

